FRYDE, Natalie, REITZ, Dirk, *Bischofsmord im Mittelalter. Murder of Bishops*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/973>

DOI : 10.4000/ifha.973

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « FRYDE, Natalie, REITZ, Dirk, *Bischofsmord im Mittelalter. Murder of Bishops* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.973>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FRYDE, Natalie, REITZ, Dirk, *Bischofsmord im Mittelalter. Murder of Bishops*

Philippe Depreux

- ¹ Le meurtre d'un évêque constitue un homicide d'autant plus grave que celui qui en est l'auteur transgresse non seulement l'une des interdictions fondamentales formulées dans le Décalogue (Ex. 20, 13), mais également le tabou consistant à porter atteinte à l'Oint du Seigneur. C'est en cela qu'il est fascinant, comme l'illustrent certaines contributions des actes du colloque organisé par le Britisch Centre, en collaboration avec le Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen, en septembre 2000 : qu'il s'agisse des représentations picturales de la mort d'un évêque (en l'occurrence celles consacrées à saint Lambert de Liège, étudiées par Ph. GEORGE), ou des nombreux récits contradictoires qu'a pu inspirer un tel acte (comme ce fut le cas à propos du meurtre de l'évêque de Constance, Jean Windlock, en 1356, dont A. BIHRER analyse la documentation abondante). Dans l'histoire des morts violentes d'évêques (le volume ne permet pas – pas encore ? – de proposer une synthèse sur le thème du « meurtre dans la cathédrale » balisé, dès 1993, par R. Kaiser dans un article de la Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, et d'ébaucher une typologie de cet acte et de sa perception, qu'il y ait effusion de sang ou pas – comme l'illustre l'empoisonnement de Frédéric de Namur étudié par J.-L. KUPPER), il y a un « avant » et un « après » : le tournant est assurément constitué par le meurtre de Thomas Becket, auquel M. AURELL et N. VINCENT consacrent chacun une étude (concernant la description de l'événement et l'identité des meurtriers). En effet, l'acte de violence perpétré en la cathédrale de Cantorbéry, le 29 décembre 1170, eut un retentissement considérable (signalons, à ce propos, la publication toute récente de Hanna Vollrath, Thomas Becket. Höfling und Heiliger, Göttingen : Muster-Schmidt [Persönlichkeit und Geschichte, 164], 2004). Plus rares sont ensuite de telles atteintes à la personne d'un évêque (B. HECHELHAMMER étudie le cas de Marcellin d'Arezzo, mort en 1248, et M. SANNA présente la situation en Sardaigne au XIII^e s., alors que J. KEUPP met en évidence le rôle joué par les ministériels dans les meurtres perpétrés sous les Hohenstaufen). Il conviendrait de

mieux chercher à apprécier ce qui, alors, ressortit d'une meilleure protection armée de l'évêque de ce qui relève des principes juridiques (esquissés par Th. GERGEN à propos de la Paix de Dieu) et de la capacité (voire de la volonté) dans laquelle se trouvent les détenteurs de l'autorité publique de les faire respecter, comme le soulignent les éditeurs dans leur introduction. Toujours est-il que nombreux furent les évêques des temps mérovingiens et de la France du Nord sous les premiers Capétiens à avoir fini leurs jours de façon violente. Comme le montrent P. FOURACRE (de manière générale, entre la fin du VI^e s. et le milieu du VIII^e), G. SCHEIBELREITER (dans le cas précis de Lambert de Maastricht) et M. SORIA (à propos des XI^e et XII^e s.), il est probable que l'immixtion des prélats dans les affaires du siècle n'aient pas été pour peu dans la manière dont ils finirent. Cette importance du contexte politique s'avère particulièrement patente dès lors qu'on est en mesure de se livrer à une étude fine des textes nous relatant certaines de ces mort violentes. Les études de cas publiées dans ce volumes sont, par nature, des analyses de textes, visant notamment à mieux cerner les desseins de leurs auteurs ; plusieurs contributions le sont explicitement, telles celle due à N. GRADOWICZ-PANCER (concernant Grégoire de Tours) et celle due à R. KAISER, qui analyse de façon exemplaire le drame (au sens littéraire du terme) relaté par Guibert de Nogent, dans le contexte de la Commune de Laon, en 1112. On observe là de manière particulièrement claire les enjeux séculiers de cet acte sacrilège.

2 Philippe DEPREUX (MHFA)